

mane; l'homme divin qui était dans la ville (1), c'était Çariputra. »

Telle est la manière dont la pàramitâ de ferme résolution du Bodhisattva pratique la moralité (çîla).

N<sup>o</sup> 38.

(*Trip.*, VI, 5, p. 65 v<sup>o</sup>-66 r<sup>o</sup>.)

Voici ce que j'ai entendu dire : Un jour le Buddha se trouvait dans le royaume de *Wen-wou* (entendre — objets = Çrâvastî), dans le Jetavana, dans le jardin d'Anâthapiṇḍada. Le Buddha dit alors aux çramanas assemblés :

Dans l'antiquité il y avait un royaume nommé *Po-lo-nai* (Vârânasî, Bénarès) dont le roi avait un héritier présomptif appelé *Mou-p'o* (2) (admirer — âme) : dès sa naissance, (ce jeune prince) avait eu une intelligence inépuisable; dans le passé, le présent et l'avenir toutes choses lui étaient connues sans que rien restât douteux; sa beauté était resplendissante; telle la lune au milieu des étoiles. Le roi n'avait que ce seul fils qui était aimé de tous les habitants du royaume. Cependant jusqu'à l'âge de treize ans, cet enfant était resté bouche close et n'avait pas parlé; il semblait être muet.

Le roi et la reine s'en inquiétèrent; ils appelèrent la multitude des brahmanes pour leur demander qu'elle était la cause de ce fait; ils répondirent : « Cet enfant a une influence néfaste; s'il est beau mais ne parle pas, de

(1) Cf. p. 122, lignes 20-21.

(2) 慕魄. L'édition de Corée donne seule la leçon 慕魄 « tombe — âme ». Dans le sûtra traduit par *Fa-hou*, l'édition de Corée présente aussi la leçon 墓 tandis que les trois autres éditions écrivent 沐.